

8. Scène 3, première partie

Dimanche 8 août 1937

Je passe devant le Pavillon de l'Air.

Robert et Sonia Delaunay en ont préparé la décoration dans un garage, porte de Champerret, aidé par une équipe d'une cinquantaine de chômeurs, embauchés à la demande du peintre.

Je pense avec émotion à tous ces artistes, amis des Delaunay, qui sont passés en ce lieu : Picasso, Matisse, Bissière, Manessier, Bertholle, Sauvage... Sans oublier Désiré Lucien, qui a consacré sa vie à chercher un moyen de transcrire la musique de Mozart en signes accessibles aux sourds.

Tous, maintenant, sont morts.

Désiré Lucien, lui, a disparu en 1944 dans un camp en Allemagne...

J'arrive à destination.

Les pavillons allemands et soviétiques se font face avec arrogance dans ce style néo-classique qui est devenu la norme en Europe.

Les nazis sont également présents dans la plupart des pavillons consacrés aux arts, à l'artisanat ou à l'industrie. Plusieurs milliers d'allemands sont présents dans la capitale. Paris est censée regorger d'espions. Il me faut être prudent.

Juliette travaille dans le pavillon allemand.

Elle accueille le public. Je l'aborde comme un simple visiteur.

Il me faut intervenir le moins possible, juste ce qui est nécessaire pour changer dans le présent ce qui modifiera l'avenir.